

RBL 02/2004



Hertzberg, Hans Wilhelm

Giosuè, Giudici, Rut: Traduzione e Commento

Translated by Franco Ronchi

Antico Testamento 9

Brescia: Paideia Editrice, 2001. Pp. 336. Paper.
L 75.000. ISBN 8839406026.

Corinne Lanoir

Faculté de théologie, Université de Lausanne
Lausanne, Switzerland CH 1015

L'ouvrage comprend pour chacun des trois livres un commentaire suivi précédé d'une brève introduction de quelques pages qui présente les différentes hypothèses concernant sa rédaction, son milieu de production et les thèmes essentiels qui y sont développés.

Josué

L'A souligne que de part la position particulière qu' occupe Josué, entre les récits centrés sur la promesse de la terre et ceux qui sont liés à la sédentarisation, la recherche vétérotestamentaire a tantôt insisté sur sa cohésion avec le Pentateuque, jusqu'à envisager un hexateuque et tantôt opté pour considérer le livre de Josué comme le fruit d'un processus différent de celui qui a constitué le Pentateuque. Pour lui, Josué apparaît plutôt comme une œuvre homogène sur le thème de la conquête du pays, conçue comme le segment d'une œuvre qui commence à la création et termine à l'exil et qui est l'œuvre d'un groupe de théologiens deutéronomistes.

Le commentaire est construit en trois parties reprenant les trois parties identifiées dans le livre de Josué.

La conquête du pays : 1–12

L'A s'attache à montrer comment chacun des récits rassemblés dans cet ensemble repose sur des traditions anciennes indépendantes, avec souvent plusieurs traditions différentes réélaborées ensembles. Ce sont à l'origine des traditions locales, souvent liées à un sanctuaire (Gilgal, Sichem, Béthel, Gabaon), qui ont parfois transité par un sanctuaire plus important avant d'être reprise dans le récit global deutéronomiste de la conquête qui en fait un événement théologique : la conquête apparaît alors comme l'accomplissement des promesses faites par Yahvé à son peuple et la victoire d'un dieu vivant qui intervient dans l'histoire et agit pour son peuple si celui-ci lui obéit.

La répartition du pays : 13–19

Ces chapitres, selon l'A. donnent l'impression que « le rédacteur a utilisé tout ce sur quoi il pouvait mettre la main » (p.133), en travaillant avec du matériel d'origines et d'époques différentes (catalogues de localités en Cisjordanie et en Transjordanie datant peut-être du règne de Josias, listes de frontières de tribus qu'il fait remonter à une époque pré-monarchique d'après les travaux de A.Alt, liste des districts de Salomon, des anecdotes locales comme par exemple la tradition sur Caleb à Hébron), avec deux images en tête qui déterminent sa théologie : celle d'un pays qui était vraiment devenu israélite et celle de l'empire davidique et de ses revendications. Sa ligne théologique est que Yahvé, qui a promis puis conquis le pays le remet à son peuple comme un héritage, avec des frontières précises.

Les instructions pour habiter le pays : 20–24

Là encore l'auteur de ces chapitres littérairement tardifs est loin des événements décrits et réutilise des traditions anciennes (des villes refuges liées à l'origine à des sanctuaires connus, comme Sichem ou Hébron par exemple eau chap 21, des traditions locales des environs du sanctuaire de Gilgal pour le chap 22). Le discours de 21,43–22,8 qui reprend beaucoup d'éléments du chap 1, insiste sur l'idée deutéronomiste, exprimée en regardant le pays perdu, que le repos dans le pays est lié à la fidélité et à l'obéissance. Il est renforcé par une prédication d'adieu de Josué (23) qui permet de donner une interprétation deutéronomiste de la situation contemporaine du rédacteur.

L'assemblée de Sichem (24) reprend encore, sous une main deutéronomiste divers éléments anciens liés à Sichem. L'A reprend l'hypothèse de Noth de la naissance d'une ligue de douze tribus à Sichem.

On peut regretter que le souci, même s'il est intéressant, de retrouver le Sitz im leben des traditions originales liées à tel ou tel sanctuaire prenne beaucoup de place et que l'hypothèse d'une rédaction dtr post exilique ne soit pas davantage utilisée dans ses

conséquences quant au sens que pouvaient prendre ces récits pour les auditeurs de la prédication dtr et leur situation historique particulière.

En particulier dans le commentaire sur la première partie, l'auteur semble davantage envisager la crise due à une perspective de sédentarisation que celle due à l'exil, alors que la troisième partie il souligne bien comment le point de vue est celui d'un rédacteur post-exilique.

Les Juges

L'A identifie dans le livre des Juges le même procédé que chez Josué : une main deutéronomiste qui modèle les récits, surtout dans la partie centrale (2,6–16,31) à partir d'un schéma numérique systématique (liste de douze juges et nombre d'années de « gouvernement » des juges) et théologique récurrent (description de l'apostasie, punition, soumission à un peuple étranger, cri du peuple, miséricorde de Yahvé, envoi d'un sauveur, pays en repos). Cette rédaction deutéronomiste a à sa disposition deux types de matériel littéraire préexistant : les histoires de héros (comme Ehud, Debora-Baraq, Gédéon-Abiméleq, Jephthé et Samson), avec parfois une abondance d'anecdotes locales réunies autour d'une figure (en particulier pour Samson et Gédéon), et qui, excepté Débora, n'ont pas de fonction judiciaire ; et d'autre part une liste définie de personnalités : les petits juges qui avaient une fonction définie. Le rédacteur deutéronomiste cherche à unir ces deux images de personnages chef charismatique et juge pour les faire apparaître comme les précurseurs de la monarchie, envoyés par Yahvé pour rétablir l'ordre dans un temps de désordre.

Comme pour le livre de Josué, la perspective de l'auteur est de montrer comment le livre des Juges a été composé en utilisant diverses sources écrites identifiables littérairement. Pour lui, c'est dans le deuxième appendice—Jg 19–21—qu'on peut voir le mieux le cheminement de matériaux traditionnels d'abord liés à un sanctuaire comme Mispa et Bethel jusqu'au récit actuel, mais c'est un phénomène dont on trouve aussi des traces dans l'histoire de Gédéon ou de Jephthé par exemple.

Son commentaire au fil du texte est rédigé dans cette perspective, en adoptant une distinction classique en trois parties : l'introduction (1–2,5) ; la partie principale (2,6–16,31) ; les appendices (17–21).

Comme pour le livre de Josué, on peut relever l'intérêt essentiel de l'auteur à rechercher des traces de matériel ancien. C'est ce qu'il affirme en particulier pour les derniers chapitres (19–21) où il identifie des traces du passage entre plusieurs mains de ces récits.

Il faut abandonner selon lui, la conviction vétuste que ces chapitres constituent une élaboration tardive, qui argumente sur un usage de chiffres incroyables comme ce qu'on peut trouver dans les Chroniques et sur les échos d'autres textes bibliques que l'on y trouve (Gn 19, 1 S 11, Jos 8). Pour lui, ce matériel est ancien car on ne pourrait expliquer sinon le rôle essentiel du sanctuaire de Béthel, inconcevable à une époque récente. Or, les travaux de Blenkinsopp en particulier tendent à montrer que Bethel et ses environs pourraient avoir constitué un lieu important pour la communauté du second temple.

3 Ruth

Pour ce qui est du livre de Ruth, de sa datation et de sa raison d'être, l'auteur adopte une position plutôt traditionnelle. Après avoir évoqué différentes hypothèses d'attribution, de Samuel à celle d'un livret de propagande en faveur du Lévirat, aujourd'hui abandonnée, ainsi que la thèse majoritaire actuellement d'une datation tardive pour un livre de protestation contre la discrimination des étrangers, et en particulier des femmes étrangères, à l'époque d'Esdras et Néhémie, il préfère une datation plus ancienne et y voit une œuvre littéraire très bien écrite et homogène, une « novella » écrite au milieu de l'époque monarchique, en lien avec la maison de David et dont le thème principal serait l'affirmation de la providence divine en toutes circonstances.

Son argumentation n'est à mon sens pas très convaincante. S'il admet que le rapport, assez complexe, avec les lois du lévirat de Dt 25 ne peut être considéré comme un argument décisif pour une datation haute du livre, il utilise comme un argument important pour sa datation ancienne les bonnes relations avec les moabites qui sont d'après lui présumées dans le récit. Ceci l'amène d'une part à proposer une datation à l'époque de la monarchie et d'autre part à rejeter une datation tardive et qui ferait du thème des femmes étrangères le thème central du livre car, affirme-t-il, ce n'est pas parce qu'elle est étrangère que le plus proche parent du chapitre 4 refuse d'épouser Ruth.

Or, il n'est pas si évident que les moabites soient à priori si bien considérés dans ce récit, comme ils ne le sont du reste pas toujours dans les récits évoquant la monarchie.

On sent donc une sorte d'hésitation entre l'affirmation que ces livres sont issus d'une rédaction tardive, deutéronomiste, en tout cas en ce qui concerne Josué et Juges, et la tentation de s'intéresser plutôt à des récits originaux plus anciens, ce qui réduit un peu la réflexion sur l'usage postexilique de ces textes.

Le commentaire basé sur une observation attentive des textes permet à des lecteurs de trouver à la fois une brève introduction aux grands problèmes de la recherche sur les prophètes antérieurs et l'hypothèse d'une historiographe deutéronomiste en même temps

qu'il ouvre des pistes pour une réflexion théologique exposée simplement sur ces épisodes qui souvent rebutent les lecteurs peu avertis. On pourrait regretter cependant qu'il n'y ait pas à la fin du commentaire de chaque livre une reprise synthétique des idées essentielles qui y ont été développées ainsi qu'une mise en perspective de ces trois livres : pourquoi les avoir regroupés dans un même commentaire, et en quoi le fait de lire les Juges à la suite de Josué et Ruth à la suite des Juges peut apporter un éclairage nouveau sur chacun de ces livres et sur leur ensemble.